

point la presse est une partie de la vie même d'une société démocratique, du fait qu'elle dépend de l'échange libre et ininterrompu entre gouvernants et gouvernés. La grève a coûté chèrement aux éditeurs et à leurs employés et les affaires de la ville en ont souffert. Du point de vue économique, le calcul est possible et le prix se paie, mais ce qu'il en a coûté au public, à son bien-être et à ses coutumes, est incalculable.

Il serait nettement imprudent de tenter d'appliquer, même de façon générale, les résultats de l'enquête effectuée à New York à la situation qui prévaut à Vancouver aujourd'hui. La situation à New York a été étudiée dans des cadres bien définis et elle repose sur des données recueillies au cours d'un certain nombre de semaines. A Vancouver, l'étude a nécessairement été faite de manière moins approfondie et la population est privée de ses quotidiens depuis une période relativement courte en comparaison d'une absence de près de quatre mois à New York.

Mais même à la lumière de nos recherches relativement subjectives, il ne fait aucun doute que l'absence des deux principaux quotidiens a une répercussion très profonde sur la vie sociale et économique du grand Vancouver, répercussion qui menace de devenir de plus en plus pénible à chaque jour que les journaux ne paraissent pas.

Le président: Merci beaucoup M. Gray. Messieurs les sénateurs, avant de passer aux questions, je voudrais tout d'abord souhaiter ce matin, la bienvenue à cette séance au sénateur Nichol, qui, comme vous le savez, vient de Vancouver. J'espère que le sénateur Nichol se sentira à l'aise pour poser des questions. Naturellement, il peut également faire des remarques et des commentaires et nous pourrions nous-mêmes l'interroger car je suis sûr qu'il peut nous éclairer sur certains aspects de la situation.

Je me permettrai de vous poser la première question M. Gray. Aux pages 14 et 37, vous avez longuement cité le rapport abrégé du Bureau de publicité de l'A.N.P.A. Je ne veux pas paraître particulièrement cynique, mais n'êtes-vous pas d'avis que le Bureau de publicité de l'A.N.P.A. ait eu intérêt à publier un rapport qui présenterait la situation sous ses meilleurs aspects?

M. Walter Gray: J'admets que je courrais le risque d'obtenir un rapport orienté du Bureau de publicité, mais pendant mes recherches, j'avais besoin d'études comparatives et ce rapport était la seule étude récente disponible.

Le président: Je me souviens d'un article qui me paraissait important et auquel j'avais fait allusion dans le premier discours que j'ai prononcé au Sénat pour proposer la constitution de ce Comité; il s'agissait d'un aperçu sur la grève des journaux de Détroit qui contenait des observations allant à l'encontre de celles faites à New-York. Mais nous ne sommes pas ici pour discuter de Détroit ou de New-York, nous devons nous limiter à Vancouver.

Le sénateur Smith: Justement, monsieur le président, il serait utile de souligner ici que la citation tirée du rapport du Bureau de publicité de l'A.N.P.A. faisait état de renseignements obtenus auprès de l'Association nationale des détaillants. Ceux qui en ont en main des exemplaires s'apercevront qu'il ne s'agissait pas de renseignements déformés par un quelconque parti pris mais plutôt d'un rapport obtenu d'une autre association nationale intéressée dans le commerce de détail, et de ce fait plus valable.

Le président: Oui, je prends bonne note de votre remarque, sénateur Smith. Je me demande si l'Association nationale des radiodiffuseurs aurait rédigé un rapport identique? Je n'essaie pas de vous contredire ou de contredire M. Gray, car j'estime que vos remarques sont valables, mais je pense que nous devrions être conscients des partis pris possibles; quoi qu'il en soit, je conviens de ce que vous avez dit et je vous sais gré d'avoir soulevé la question.

Le sénateur Nichol: Sénateur Davey, je vous remercie de votre amabilité.

Je voudrais féliciter M. Walter Gray car il s'agit d'un très bon rapport. J'ai passé une bonne partie du mois dernier à Vancouver. Je ne peux guère prouver sa justesse parce que je n'ai fait aucune recherche, mais il s'en dégage une impression d'exactitude et de vérité.

Je me reporte par exemple à la page 38, où figurent les chiffres que vous nous avez donnés à propos de la première réaction du public à Vancouver. Je pense que les données qui ont été recueillies à New-York pourraient également servir pour Vancouver. Les gens ont tout d'abord pensé qu'ils allaient recevoir les nouvelles de la radio et de la télévision et qu'ils allaient pouvoir lire des journaux de l'extérieur quand ils le voudraient. Ils étaient presque soulagés de savoir qu'ils n'allaient pas être concernés par la situation, mais tout cela allait changer très rapidement.

J'ai récemment entendu beaucoup de commentaires de personnes disant qu'on est en train de remplacer la presse écrite, mais la presse radiodiffusée ne l'a tout simplement pas fait. Ce ne sont pas là les termes qu'ils